



**Secteur de la Recherche Académique
Centre d'Etudes Stratégiques**

**« L'orientalisme » : Motifs et conséquences
Approches et récits critiques et analytiques sur « le soi » et « l'autre » et des
visions prospectives à la lumière de la révolution de l'information**

**Préparé et édité par
Dr. Suzan Abed**

2025



« L’orientalisme » : Motifs et conséquences

Approches et récits critiques et analytiques sur « le soi » et « l’autre » et des visions prospectives à la lumière de la révolution de l’information

« Si vous désirez savoir une culture quelconque et sa nature, vous devriez la percer jusqu’au tréfonds et ne pas s’appuyer sur des critères particuliers pour juger autrui »

Annemarie Shimmel

En quelques mots simples et brefs de l’orientaliste allemande Annemarie Shimmel, elle a identifié la problématique générale de la plupart d’études orientalistes qui n’ont pas pénétré profondément dans la compréhension de l’autre et l’acceptation de sa diversité ainsi que la différence de ses origines historiques et géographiques ; ce qui l’a exposée à une attaque féroce de la part de ceux communément appelés « l’Orient » et « les Orientaux ». L’orientalisme a commencé comme une tentative de l’Occident d’étudier « l’Orient » – ces régions qui sont majoritairement de confession musulmane et qui parlent essentiellement l’arabe, en sus du persan, du turc et d’autres – si bien que la plupart des premières études orientalistes ont été entachées de nombreuses lacunes et erreurs. Ainsi, ces études se sont rapidement développées et sont devenues plus spécialisées et précises. Cependant, la vision orientale des études orientalistes restait empreinte de suspicion et de réserve en raison des opposés binaires qu’elle représentait (nous et l’autre).

Cela nous amène à aborder le problème des relations culturelles entre l’Est et l’Ouest. À une époque où le monde n’était pas totalement ouvert en termes d’information aussi bien qu’il n’était pas encore un petit village que l’homme pouvait facilement parcourir d’est en ouest et consulter ses cartes et sa géographie via le multimédia comme c’est le cas aujourd’hui, l’Est était une région géographique caractérisée par le mystère et la magie : celle de l’explorer et de pénétrer dans ses pays, ses villes et ses langues. C’est l’Orient qui a tant attiré l’attention de l’étranger, qu’il soit commerçant ou touriste, diplomate ou amateur, penseur, écrivain ou envahisseur colonial. Les objectifs ont changé, et l’idée de « l’orientalisme » dans son usage actuel, ainsi que le désir d’explorer, d’étudier et d’écrire sur l’Orient se sont conjugués. Cependant, la vue n’a pas été tellement romantique et rêveuse, et la lecture orientaliste occidentale du monde arabe et islamique ou de « l’Orient » n’a pas reflété de manière objective et positive l’ouverture et la conscience de l’importance du dialogue civilisationnel et de la communication intellectuelle avec les autres.

« L’orientalisme » et « le colonialisme » : Images mentales enracinées

Les études orientalistes n’ont ni coïncidé avec des circonstances favorables, ni avec un environnement propice pour les accepter telles qu’elles sont sans être teintées de suspicion aussi bien que de méfiance quant à la vision de l’autre – l’Occident – sur l’Orient, et sans les considérer

comme une conspiration contre l’Orient. L’orientalisme et les études orientalistes en particulier se sont associés à une image mentale étroitement liée au colonialisme européen et aux tentatives d’attaquer l’Orient ; d’autant plus que cette image est ancrée depuis le Moyen-Âge chez les Orientaux lors des Croisades. Pareillement en Occident, suite à l’émergence de la puissance des Musulmans et leur menace pour les frontières de l’Europe, atteignant même certaines parties des villes de Grèce et de Hongrie et assiégeant Vienne ; ce qui a conduit à la formation d’une image hostile chez les Européens et à la domination d’une attitude explicitement négative à l’égard de l’Islam sur la conscience européenne au Moyen-Âge. Il en est de même pour les Orientaux vis-à-vis de « l’Occident » colonial.

Ce dilemme entre l’Orient et l’Occident n’a pas empêché chacun d’eux de découvrir l’autre et d’établir des relations amicales en temps de paix et de concorde. C’est ainsi que l’illustration et l’impression orientalistes utilisant des caractères arabes, qui ont commencé en Europe avant l’Orient, aussi bien que les expositions d’art, les tapis et les autres produits orientaux, ont joué un rôle influent et efficace dans la diffusion du patrimoine arabe et islamique, surtout dans les sociétés européennes, et ont alimenté la passion de découvrir ce patrimoine artistique et diversifié. Cela a coïncidé avec la publication de quelques ouvrages appliqués sur les pays de l’Orient, notamment l’encyclopédie intitulée *Description de l’Égypte*, rédigée par des érudits de l’Expédition française et publiée à partir des années 1820.

Dans le premier quart du XIX^e siècle, a commencé un mouvement intellectuel visant la fondation d’une série de sociétés scientifiques intéressées par l’Orient et ses études dans divers pays d’Europe et d’Amérique ; et ce à l’image de la Société asiatique de Paris en 1822, de la Société royale asiatique de la Grande-Bretagne et de l’Irlande en 1823, de la Société orientale américaine en 1842 et de la Société orientale allemande en 1845. Il en résulte des congrès périodiques connus sous le nom de « Congrès internationaux des orientalistes », dont le premier s’est tenu à Paris en 1873, et ainsi, ces congrès continuent d’avoir lieu pour un siècle.

Par ailleurs, et à titre d’exemple, les études orientalistes allemandes et américaines se sont en quelque sorte détachées du concept de colonisateur qui a été associé aux études orientalistes françaises, anglaises et italiennes. Les études orientalistes ont été convoitées dans la vie universitaire allemande en mettant en lumière les sciences linguistiques et en présentant des analyses scientifiques solennelles du patrimoine arabe. Et en 1921, les milieux académiques ont tenu la première édition du Congrès des orientalistes allemands, qui a siégé périodiquement tous les trois ans. Annemarie Schimmel est considérée comme l’une des orientalistes les plus approfondies dans la compréhension des sociétés orientales. Elle a pris la responsabilité de défendre la religion islamique contre les idées erronées et les diffamations à son égard dans certains écrits des orientalistes. Sa maîtrise de la langue arabe dès le plus jeune âge l’a motivée à lire les ressources arabes et à comprendre leurs locuteurs, au point qu’il existe désormais un forum à son nom (Forum d’Annemarie Schimmel sur le dialogue culturel). A l’occasion de son soixantequinzième anniversaire, son nom a été donné à l’Institut des sciences orientales de l’Université de Bonn en Allemagne. En outre, Annemarie a contribué à un bond qualitatif dans l’école orientaliste allemande, alors que les études orientalistes russes ont été axées initialement sur une portée géographique spécifique, à savoir : l’Asie centrale.

De « l’orientalisme » à « l’occidentalisme »

Le mot « occidentalisme » n’est pas un mot courant fréquemment employé au contraire du mot « orientalisme », bien qu’il soit son homologue désignant l’étude et la compréhension approfondie de « l’Occident ». Ceci nous pousse à nous interroger : Est-ce que l’Orient a été isolé de l’Occident et de son histoire ? Comment l’image de « l’Occident » chez « l’Orient » s’est-elle formée ? Est-ce qu’elle a été dépourvue d’idées fausses ? Ou s’est-elle heurtée à la même problématique qui a caractérisé la plupart des études orientalistes – notamment les précoces – qui n’ont pas pris en compte la diversité de l’Orient et la spécificité de ses contextes ? Les « Occidentaux » ont-ils pris conscience de la diversité des pays occidentaux et de la spécificité de chaque pays ? Ou y avait-il des préjugés contre les sociétés occidentales et leur héritage ? Et avec la promotion de la réalité informatique désormais plus ouverte, la même image de l’Occident est-elle toujours ancrée dans l’esprit et les écrits des Orientaux ?

En vue d’éviter l’erreur de généraliser le concept d’Orient et d’Occident, comme est le cas dans la plupart des études orientalistes, et de traiter les deux termes comme étant absous, nous définirons profondément la relation entre eux tout en encadrant cette relation réciproque avec chaque pays ou zone géographique séparément. Il est ainsi constaté que les écrits des Ottomans – les Turcs à titre d’exemple – sur l’Occident aux XIX^e et XX^e siècles ont été tellement influencés par la nature des rapports politiques entre l’Empire ottoman et l’Europe, qui a qualifié le premier de « l’homme malade de l’Europe ». Il en est de même pour l’Egypte qui a subi une attaque imprévue des Français en 1798 pour occuper ses territoires sous la direction de Napoléon Bonaparte. Donc, le regard de l’Orient sur l’Occident et vice-versa diffère selon le contexte et les circonstances historiques et politiques. Ainsi, la généralisation et l’aperçu général n’aboutiront pas à des résultats précis. Ceci sera discuté dans les lignes suivantes.

L’image de « l’Occident » chez les Orientaux : Contexte historique et vision contemporaine

Les relations déroutantes entre un pays de l’Orient et certains pays européens n’a pas fermé la porte à l’échange de connaissances entre eux. En Egypte, les prémisses de l’occidentalisme se sont manifestées avec l’entrée des Français en Egypte en tant que colonisateurs. Les deux parties ont commencé à approfondir leur compréhension de l’autre et à explorer sa nature, son comportement et ses coutumes. L’Egyptien a considéré le Français comme un colonisateur, tandis que le Français l’a traité comme un colonisé. Il y a eu une différence entre l’apport de ces deux points de vue bien que cette Expédition soit considérée comme un tournant décisif dans les études orientalistes et l’amorce des études orientalistes méthodiques. Ensuite, ces prémisses se sont cristallisées dans la première moitié du XIX^e siècle, lorsque Méhémet Ali, le gouverneur (wali) d’Egypte, a adopté un plan visant à envoyer des délégations et des étudiants sous la forme de missions scientifiques systématiques en Europe ; ce qui constitue un moment charnière dans les relations entre l’Egypte et la France, dans le cadre des apports Orient-Occident. Rifa'a Al-Tahtawi a proposé, dans son ouvrage intitulé *Takhlîs al-ibrîz fî talkhîs Bârîs* (L’Or de Paris), une évidence matérielle de ce regard exploratoire approfondi au sein de la société française ; il s’agit ici d’un Egyptien expatrié, et non pas d’un Egyptien vis-à-vis du colonisateur.

Passant de Rifa'a Al-Tahtawi dans la première moitié du XIX^e siècle à Taha Hussein dans la première moitié du XX^e siècle, on constate un changement qualitatif dans la compréhension

et l’acceptation des autres, allant même jusqu’à l’incitation à adopter leurs méthodes dans certains domaines de vie. Taha Hussein le réclame explicitement dans son ouvrage intitulé *L’avenir de la culture en Egypte* en 1938 à travers plusieurs articles, soulignant que « les rapports étroits avec l’Europe ne constituent aucune menace pour notre personnalité » et qu’« il est indispensable de tenir compte expressément des causes de la civilisation européenne ». Il ne fait aucun doute qu’il a été assujetti aux attaques féroces de la part de certains qui ont envisagé la pensée de Taha Hussein comme une menace pour leur héritage et leurs traditions, et un appel public explicite à « l’eurocéanisation », surtout que son appel à cette pensée a coïncidé avec la période de la seconde occupation britannique de l’Egypte. Toutefois, ceci ne l’a pas empêché de perturber le calme et de percer ce mystère.

L’expérience de Taha Hussein nous affronte à plusieurs questions :

- L’Orient, ou plus précisément la société égyptienne, a-t-elle rejeté tout ce qui lui est venu de l’Occident ? Est-ce que ces écrivains ont eu une image fixe de cet Occident qu’ils ont exploré en profondeur et examiné de manière individuelle et méthodique au-delà de sa nature d’envahisseur colonial ?
- « L’Occident » ou « l’autre » diverge-t-il ici de la coexistence et de l’intégration que la société égyptienne a expérimentées avec les communautés étrangères concentrées dans certaines de ses villes et banlieues ? Ou n’a-t-elle pas vu dans ces communautés l’image de « l’Occident » colonial ?

Autant de questions qui s’articulent autour de l’image de « l’Occident » aux yeux de « l’Orient » qui a ultérieurement influencé les écrits des Orientaux au sujet de « l’Occident », mettant en valeur la singularité de l’expérience propre à chaque pays oriental en rapprochant « l’Occident ». Étonnamment, ces questions restent discutables aujourd’hui, en ce qui concerne le regard actuel de l’Orient sur l’Occident.

Critique de l’orientalisme

Aux années 1970, le penseur arabe Edward Saïd a présenté une étude exhaustive et approfondie définissant le concept de « l’autre » dans son œuvre intitulée *L’orientalisme* en 1978, qui a pavé la voie à de nombreuses études visant à comprendre et à critiquer l’orientalisme et les orientalistes. Par contre, il a suscité l’ire de maints orientalistes qui ont trouvé dans ses écrits une lutte directe contre leur approche ; d’autant plus que la principale critique qu’il leur a adressée est que la plupart d’entre eux n’ont pas été parties prenantes dans les expériences mais les ont uniquement rapportées par écrit. Autrement dit, ils n’ont pas connu l’Orient et ne se sont pas engagés dans ses sociétés, mais ils ont pourtant rivalisé pour l’analyser selon leurs convictions et leurs perspectives personnelles. Saïd pense également que quelques orientaux ont pris ses écrits sur l’orientalisme à la légère et ont cru qu’il a appelé uniquement les orientaux à écrire sur l’Orient ; ce qui a été rejeté et réfuté par Saïd dans plusieurs rencontres. Les études critiques des études orientalistes se sont développées rapidement et se caractérisent par une classification plus sérieuse et plus équilibrée des orientalistes et de leurs ouvrages, ainsi que par le bon usage des ouvrages de qualité, tout en réfutant les faussetés et les allégations d’aucuns, et en corrigeant d’autres.

Jusqu’à présent, les études critiques orientées vers les études orientalistes captent toujours l’attention des centres de recherche, de pensée et d’études stratégiques, que ce soit à l’Orient ou à l’Occident. Il s’agit ici d’un changement radical dans la pensée et la logique de certains orientalistes qui se sont acquittés d’une réinterprétation de l’Orient selon les nouveautés, et la dynamique informationnelle dont on est témoin, dépassant l’image traditionnelle de l’Orient qui l’a déraciné de sa réalité et l’a présenté de manière surréaliste ou hyperréaliste. Ceci nous mène à aborder le futur des études orientalistes.

Avenir de l’orientalisme et des études orientalistes

Quelques-uns pensent que « l’orientalisme », dans son sens traditionnel, a été étroitement lié à une certaine phase et à des circonstances historiques spécifiques ; dans la mesure où il a été

entamé par l’exploration et les études, et a été consolidé par le colonialisme dans certains pays de l’Orient, alors qu’il est arrivé à son terme avec l’achèvement de ces circonstances, comme si c’est terminé au XX^e siècle avec la fin du colonialisme dans la plupart des pays orientaux. Toutefois, avec la cascade de problèmes actuels au Moyen-Orient, en particulier après ce que l’on appelle « Révolutions du Printemps arabe », qui ont eu lieu lors de la deuxième décennie du XXI^e siècle dans plusieurs pays arabes et africains – Tunisie, Egypte, Libye, Yémen et Syrie – et dont certaines ont abouti à la migration d’un grand nombre d’Orientaux vers l’Europe, à la formation de grandes communautés là-bas et à leur intégration dans les sociétés occidentales. A cela s’ajoute l’émergence de certains groupes et mouvements politiques qui ont prétendu s’associer à l’Islam, ont pratiqué des formes de violence dans leurs sociétés à l’Orient et ont revendiqué parfois la responsabilité de quelques attaques brutales perpétrées à l’Occident. Cette friction directe, à la fois pacifique et non pacifique, a coïncidé avec le rythme accéléré des incidents mondiaux dont témoignent certains pays occidentaux, comme la conjoncture actuelle entre – à titre d’exemple – la Russie et l’Ukraine. Les relations entre « l’Orient » et « l’Occident » – métaphoriquement – sont devenues plus intriquées et complexes qu’auparavant, puisque chaque événement projette son ombre sur l’autre, et les deux pôles ne sont plus isolés.

De là émane l’importance de cet ouvrage qui regroupe divers papiers de recherche visant à :

- Etudier à fond l’essence de l’orientalisme ainsi que ses motifs et conséquences, en offrant l’opportunité d’explorer de nouveaux horizons de ces études orientalistes, et de former une vision et une perspective plus spécifiques, plus vastes et plus globales après plus de deux siècles de son émergence. L’orientalisme ne s’est pas limité au domaine d’études théoriques, méthodologiques, religieuses et linguistiques. C’est ainsi qu’en matière d’architecture et d’arts islamiques, les écoles orientalistes ont rivalisé pour explorer les arts de l’Orient et son patrimoine artistique et architectural, aussi bien que pour comprendre sa topographie, la construction de ses villes, sa structure sociale et la hiérarchie de son peuple.
- A l’heure actuelle, une circonstance historique semblable est advenue, néanmoins cette fois, à un niveau différent : plus dangereux et sensible qu’auparavant. Le concept de l’orientalisme ici ne se limite plus à ceux qui sont impliqués dans le travail académique, ceux qui s’intéressent à la science et aux études, et ceux qui sont soucieux d’explorer l’Orient, mais il s’agit plutôt d’un contact direct avec le public avec leurs différents horizons culturels, sociaux et religieux. Cela a rendu indispensable une vision prospective de l’avenir des études orientalistes et occidentalistes.
- Soulever des questions et des hypothèses et obtenir des réponses et des résultats favorisant le renforcement du dialogue entre le soi et l’autre, dont notamment :
 - Est-ce que l’orientalisme se tourne actuellement vers l’étude des enjeux politiques du Moyen-Orient et des communautés musulmanes en Europe ; et ce de par la conviction d’œuvrer pour consolider la paix et la concorde entre les civilisations à travers le débat, le dialogue et la compréhension approfondie de l’autre et de sa diversité ? Ou l’inverse ?
 - Quel est le rôle des universitaires dans les pays de l’Orient et de l’Occident dans la compréhension, la réfutation et l’analyse de l’autre, non seulement au niveau politique, mais en ce qui concerne la contemplation de la structure de la société, de

ses modes de réflexion et de sa logique sans adresser des accusations ni sombrer dans les préjugés et le risque de généralisation ?

- Les recherches et les études orientalistes sont-elles devenues intégrées et interconnectées avec les sciences politiques et sociales ? Ou en sont-elles isolées ? Et à quel point l’abondance d’informations a-t-elle favorisé une étude plus neutre et objective de l’Orient ou de l’Occident ?
- Proposer des solutions diligentées et des recommandations applicables sur le terrain afin d’obvier à l’intolérance et l’effusion de sang entre les peuples, et présenter des suggestions ainsi qu’une vision prospective soutenant les centres de pensée et de recherche intéressés par l’Orient ou l’Occident en général, et visant à promouvoir les conditions de coexistence et d’acceptation d’autrui, en plus de créer un espace commun de convergence.

Les axes proposés

Première section : Cadres théoriques et contextes historiques

- Les tentatives de « l’Occident » d’explorer « l’autre » ou « l’Orient » avant les études orientalistes méthodiques.
- Le concept de l’orientalisme et son essence, et les plus importantes œuvres arabes l’abordant et l’analysant (la vision arabe des études orientalistes).
- Un réexamen critique d’un point de vue oriental contemporain.
- La relation entre l’orientalisme et le colonialisme, et le degré de divergence entre les études orientalistes pré-colonialistes et celles post-colonialistes.
- Les études orientalistes, surtout de portée politique, en périodes de guerres et de conflits (dont notamment la Première et la Deuxième Guerre mondiale).
- Les écoles de l’orientalisme et leurs méthodologies entre hier et aujourd’hui: (les écoles française, britannique, allemande, russe, américaine, italienne, etc.).
- Les orientalistes les plus éminents : leur autobiographie, leur méthodologie et leur apport intellectuel à la relation entre l’orient et l’Occident.

Deuxième section : Etudes orientalistes : Nouvelles approches et critiques narratives

- L’impression arabe en Europe et son rôle dans l’enrichissement des études orientalistes et la focalisation sur l’Orient : son patrimoine et legs.
- Les études orientalistes en matière de sciences et de systèmes politiques.
- Les études orientalistes dans les études coraniques et religieuses en général : leurs avantages et inconvénients.
- Les études orientalistes dans la littérature et le patrimoine arabes, et leurs différents thèmes.
- Les études orientalistes dans le patrimoine persan et turc et de leurs divers arts.
- Les études orientalistes dans le domaine de l’architecture, de l’urbanisme et des arts islamiques.

- Les études orientalistes dans les divers aspects de l’art comme les arts du spectacle (Cinéma et théâtre – *Le Cheik* 1921, *Les Mille et Une Nuits*, et *Le Voleur de Bagdad*), outre les couleurs de la littérature narrative, et les arts visuels (la photographie orientaliste), et autres.
- Les études orientalistes dans le domaine de l’étude des sociétés orientales, de leurs coutumes et traditions.
- « L’arabisation » et les études espagnoles sont-elles considérées comme une forme d’études orientalistes ? Ou sont-elles un autre aspect de l’orientalisme ?
- Comment l’Occident a-t-il classé les pays d’Afrique du Nord (Libye, Tunisie, Algérie et Maroc) ? Et comment les orientalistes les ont-ils abordés ?

Troisième section : Contre-attaques

- Contre-attaques, les Orientaux en Occident : allant des expériences individuelles (par exemple Rifa'a Al-Tahtawi) jusqu’à la centralisation (expérience de Fuat Sezgin), en plus d’autres expériences individuelles et institutionnelles.
- Centres d’études orientales et moyen-orientales en Occident : leur histoire et leur rôle dans la compréhension de « l’autre » ou de « l’Orient ».
- De « l’orientalisme » à « l’occidentalisme » (une étendue géographique plus large allant de la Perse au Maroc en Afrique du Nord).
- Entre « occidentalisme » et « européanisation » : L'image de l’Occident chez les Orientaux... Contexte historique et vision contemporaine
- Edward Saïd : sa méthodologie et son impact sur l’esprit collectif oriental et occidental.
- Nouveautés des études orientalistes (les récentes publications).
- Avenir des études orientalistes.

Règles de participation et de publication

- Les papiers de recherche et les études analytiques sont acceptés selon les axes proposés ; à conditions qu’ils comptent au minimum 3 000 mots et au maximum 5 000 mots. Il est indispensable que la recherche soit originale dans son thème, et qu’elle n’ait pas été publiée au préalable sous forme papier, électronique ou toute autre forme.
- Pour le fond de texte : police Traditional Arabic taille 16, et les titres : taille 18.
- Quant aux notes de bas de page : ceux-ci doivent être situés à la fin de l’étude (Endnote/En fin de texte) en police Simplified Arabic, taille 12.
- Insertion d’une liste bibliographique contenant les ressources et les références utilisées dans l’étude, ainsi que les pages Web, les bases de données et les archives numériques (en précisant la date de la visite).
- Quant aux figures, schémas, planches, photos, etc. : la source de chacun est identifiée, soit en indiquant qu’il s’agit d’une œuvre appartenant à l’auteur lui-même (le chercheur), ou empruntée à un autre (en le précisant) ; et ce en vue de préserver les droits de propriété intellectuelle.
- Sur le plan des recherches comprenant des figures, des planches et des photos : l’emplacement de celles-ci est précisé uniquement dans le corps du texte (elles sont classées par ordre croissant : Figure 1, 2, 3... Planche 1, 2, 3...), tout en insérant les photos

et les figures dans un autre fichier Word distinct, accompagnées chacune d’une légende explicative.

- Les recherches sont envoyées sous forme de fichier Word et de fichier PDF.
- Une brève biographie de l’auteur ne dépassant pas les 500 mots doit être jointe.
- Les études sont envoyées par courriel à : susan.abed@bibalex.org